

PROJETS DE SORTIÈS PEDAGOGIQUES.

VISITONS LES MUSEES DE PEINTURE !

Certains jugent les musées sans indulgence. Certes, il faudrait les rendre plus attirants et, si possible, plus riches. Mais, telles quelles, les galeries de peinture de nos grandes villes offrent un complément indispensable à l'enseignement.

Pour nous limiter à Bruxelles, constatons que le professeur de 2e de l'Enseignement Secondaire ou Normal Primaire y trouve, même en temps ordinaire, une riche illustration pour son cours sur le XVIIe S. notamment pour l'Ecole d'Anvers. En outre, à la fin de 1965, l'attrayante exposition « Le Siècle de Rubens » a temporairement renouvelé l'arsenal Rubénien, Van Dyckien ou Jordaensien, parfois unilatéral, du Musée d'Art Ancien. On pouvait y découvrir des merveilles : Quelle joie de faire partager aux élèves l'admiration suscitée par l'extraordinaire portrait d'Arthur GOODWIN ! Quelles harmonies de brun, chaudes et raffinées ! Quel visage expressif et intelligent dont la vivacité tranchait sur l'air compassé de certains polichinelles de cour !

Les musées ou les institutions spécialisées devraient se préoccuper de faire reproduire ce chef-d'œuvre, portrait d'un énergique opposant à l'absolutisme des Stuarts, qui combattit dans l'armée parlementaire et périt en 1642.

Et les marines argentées et agitées des deux Peeters ! Le professeur y renvoyait volontiers, ainsi qu'aux Brouwer, les élèves désireuses de prolonger la visite.

L'intérêt suscité par l'exposition fut fort vif. Même des adolescentes, que la multiplicité de leurs tâches ou des raisons de programme n'incluaient pas dans le périple des visites demandèrent à y être conduites à leurs moments libres. Cette aspiration à une culture esthétique plaide, une fois de plus, en faveur de l'organisation systématique de cours d'initiation à l'histoire de l'art... en notre siècle de science et de technique.

Qu'il s'agisse d'expositions, de visites dans le désert de nos musées ou de voyages scolaires, ce travail doit être soigneusement préparé en classe, judicieusement guidé sur place, et l'assimilation, contrôlée de diverses façons.

Au préalable, le professeur a introduit le sujet en fournissant une vue d'ensemble sur l'école de peinture, son cadre historique, ses épigones, son style dominant. Déjà à ce moment, il est plus important de faire analyser la structure d'une reproduction que de noyer les auditrices sous un fatras de détails biographiques. Les élèves apportent elles-mêmes des documents, l'une ou l'autre peut faire un bref exposé sur un peintre qu'elle aime.

La visite même peut être guidée par un collaborateur du musée, par les professeurs d'histoire, d'histoire de l'art ou de dessin. On se gardera d'une vue exhaustive. L'expérience prouve que l'attention des élèves de seize ans dépasse rarement une heure, une heure sur leurs pas, seules ou avec le professeur toujours enchanté de cet éveil du goût artistique. La visite vise, avant tout, à développer, non l'érudition, mais l'esprit d'observation, d'analyse, en mettant l'élève en contact avec l'œuvre originale. Parfois, la confrontation, fortuite ou délibérée, du tableau et de sa reproduction a enlevé bien des idées fausses... ou des illusions confortables.

L'analyse de deux ou trois tableaux par peintre suffit à dégager les dominantes de son style. Sauf peut-être pour Rubens dont il est bon, notamment grâce à ses esquisses et à ses paysages, de montrer l'universalité à des adolescentes vite rebutées par l'étalage des chairs.

La présentation d'un tableau mettra l'accent sur ses qualités esthétiques, plutôt que sur son aspect anecdotique ; on n'imposera pas ses propres goûts et on laissera la place au rêve ou à l'interprétation personnelle.

Il est indispensable que les visiteuses prennent quelques notes concises ; néanmoins, empêchons-les de noircir du papier au lieu de s'inspirer de l'œuvre !

Ayant parcouru le Rijksmuseum d'Amsterdam, la section des Expressionnistes à Gand ou l'exposition Van Gogh à Charleroi, les élèves garderont une trace écrite dans la farde d'histoire et sous forme de panneaux synthétiques affichés en classe. Elles font toujours ces travaux avec plaisir et les illustrent avec goût et même abondance. Leur plan recoupe celui de l'exposé préliminaire. Bien sûr, elles peuvent étoffer les exposés en recourant à des ouvrages de références. Mais vigilance ! Il faut prévenir l'écueil des copies, plus ou moins camouflées, du catalogue ou des biographies. Et sévir s'il s'est produit.

Le compte rendu le plus fructueux de la visite réside, me semble-t-il, dans quelques analyses de tableaux : thème, sujet, composition, personnages, couleurs, etc.

Prévenues, les élèves y adjoignent volontiers l'analyse de l'une ou l'autre œuvre choisie par chacune selon ses affinités.

La conclusion leur demande une appréciation personnelle et globale. Certaines y ont exprimé, avec une franchise très sympathique, des impressions ou des idées originales.

Les connaissances acquises à l'occasion de la visite font toujours partie de la matière des interrogations écrites et des examens semestriels. Terminons en citant la question posée en décembre 1965 aux élèves de 2e Normale Primaire :

« En laissant de côté l'aspect artistique, montrez comment l'exposition « le Siècle de Rubens » a pu enrichir vos connaissances de la politique, de l'économie, de la religion, de la société, de la vie culturelle etc., (1) au XVIIe S. Illustrez chaque rubrique par un exemple. »

L'accent n'avait pas été mis sur ces divers aspects au cours de la visite. Les réponses furent donc élaborées au cours de l'examen. Certes, elles furent inégales, mais il y en eut d'excellentes. Ce contrôle de la visite compléta les analyses précitées, il offrit aux élèves l'occasion de prouver qu'à travers l'écran des visiteurs et la houle des épaules, elles avaient su observer les tableaux et en tirer profit et joie.

(1) Ici, les adolescentes montraient leur personnalité en songeant par exemple à la famille, à l'aspect psychologique, à la mode, aux distractions ...